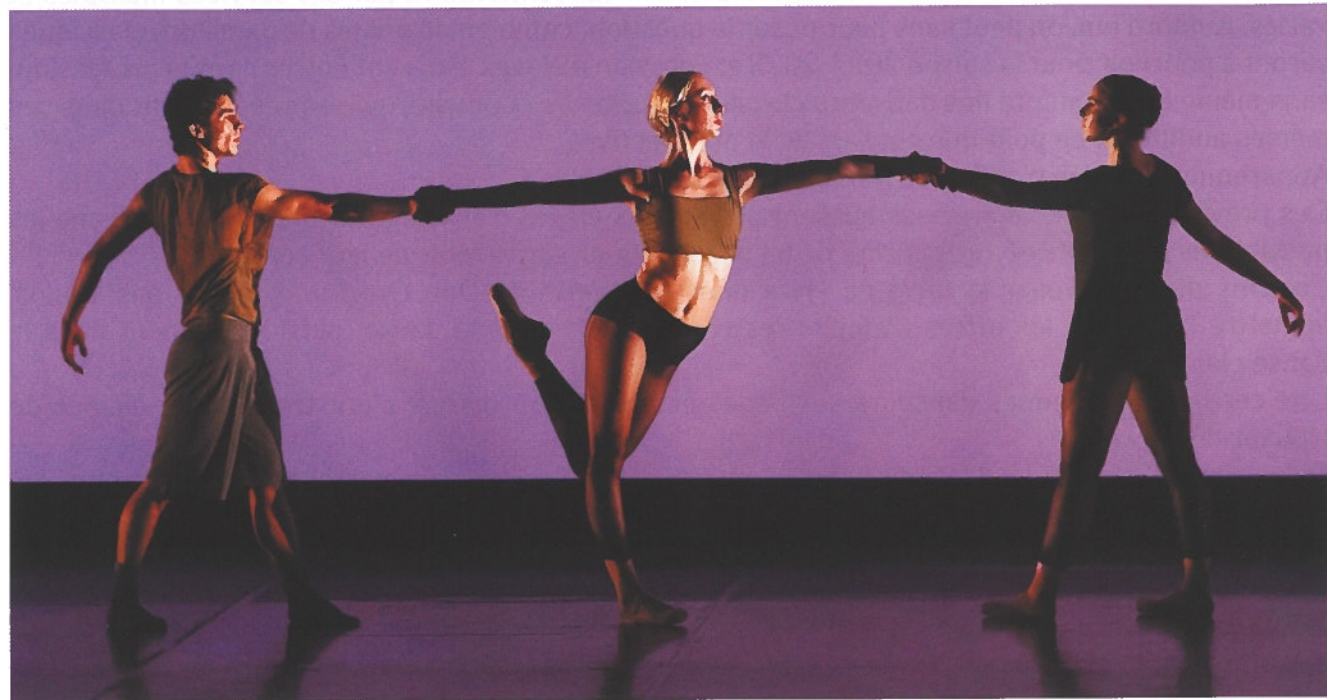




Diogo Betencourt, Rebecca Amoroso et Emmy Payen, *Rencontres*, ch. F. Portugal, ph. N. Sternalski

Dimanche 30 avril 2023 à 18 heures, au Théâtre Claude Debussy du Palais des Festivals de Cannes, s'est produit le Cannes Jeune Ballet créé par Rosella Hightower à la fin des années quatre-vingt. Depuis 2019, sous le nom de Cannes Jeune Ballet PNSD Rosella Hightower, il a pris la suite du Pôle National Supérieur de Danse Cannes - Mougins/Marseille créé en 2017 et déjà dirigé par Paola Cantalupo, Étoile des Ballets de Monte-Carlo. Ce fut l'occasion d'un très beau spectacle en collaboration avec l'Orchestre national de Cannes sous la baguette de Benjamin Levy, son directeur musical depuis 2016. Cet orchestre, fondé en 1975, après avoir reçu en 2005 une Victoire d'honneur pour l'ensemble de son travail, a été labellisé « Orchestre national » l'année dernière.

C'est dans un style contemporain/néo-classique, sur pointes, que se sont illustrés treize des jeunes danseurs de cette belle promotion d'élèves de dernière année du Diplôme National Supérieur Professionnel de danseur. Ils sont âgés d'environ dix-huit ans, venus de France, de Suisse, d'Italie, du Portugal, d'Espagne et du Japon, préparés à une possible et méritée entrée prochaine dans le monde professionnel : Béatrice Alberione, Rebecca Amoroso, Emanuele Bernardi, Diogo Betencourt, Lucie Blank, Alba Bonet, Carla Brun, Francesco Cusumano, Ayaka Kano, Valentin Le Page, Ryo Nakayama, Emmy Payen, Pol Vasquez Burgos, Raul Vasquez Fernandez

et Ayaka Yano. Deux ballets très différents signés Filipe Portugal et Renato Zanella composaient le programme.

Rencontres

Sur une bande-son alliant des musiques d'Olafur Arnalds, Alice Sara Ott et Zoé Keating, le premier



Rebecca Amoroso, Raul Vazquez Fernandez
Rencontres, ch. F. Portugal, ph. S. Almonem

ballet de la soirée était une reprise de *Rencontres* du chorégraphe portugais Filipe Portugal. Danseur au Ballet national du Portugal puis au Ballet de Zürich, Filipe Portugal est depuis 2017 chorégraphe invité au Charlotte Ballet Company (USA), au Stuttgart Ballet ainsi qu'au Cannes Jeune Ballet pour lequel il avait composé ces *Rencontres* en 2019.

Le rideau s'ouvre sur de lentes marches silencieuses de deux couples avançant ou reculant jusqu'à l'apparition d'un autre danseur ébauchant un duo avant de reprendre sa marche accueillie par la plainte d'un violoncelle vite rejoint par les accents du piano. S'installe ainsi pour un premier pas de deux une gestuelle tour à tour anguleuse et fluide avec pieds flex, positions décalées et « portés accrochés ». Lumières tamisées ponctuées par des douches, tee-shirts, collants et shorts à dominante chair, nombreuses pirouettes, ondulations des bustes et des bras, fréquents passages au sol, grands développés, rapides changements de direction, insufflent à ce ballet autant de mystère que d'énergie dans un style contemporain mixé à de belles élégances néo-classiques, surtout dans les pas de deux de belle facture.

À suivi un très bel hommage par l'orchestre à Nino Rota (1911-1979), surtout connu pour ses musiques de films notamment ceux de Federico Fellini - *La*

Strada (1954), *La Dolce Vita* (1960), *Huit et demi* (1963), *Satyricon* (1969), *Fellini Roma* (1972), *Amarcord* (1973), *Casanova* (1976), *Prova d'orchestra* (1978), de Luchino Visconti: *Nuits Blanches* (1957), *Rocco et ses frères* (1960), *Le Guépard* (1963), sans oublier *L'Ennemi public N°1* (1953) d'Henri Verneuil, *Plein soleil* (1960) de René Clément et *Le Parrain* (1972) de Francis Ford Coppola. Mais on sait moins qu'il a composé une œuvre très impressionnante comprenant de nombreux concertos, symphonies, opéras et ballets. Pour commencer, un premier moment d'une vingtaine de minutes au cours desquelles l'Orchestre national de Cannes, entourant l'excellente pianiste-soliste Lidija Bizjak, nous a gratifiés de six danses de Nino Rota, avant de laisser place à l'événement de la soirée: la création d'*Un momento di felicità* de Renato Zanella qui, à propos de Nino Rota, s'exprime ainsi dans le programme: « Approcher le travail de Nino Rota est un moment de grande émotion et de mémoire, étant donné que des générations ont admiré les films les plus beaux et les plus réussis du réalisme italien, embrassés par sa musique qui a marqué l'histoire du cinéma. Deux arts sans voix qui se rencontrent, pour créer de nouvelles émotions notamment en abordant les compositions moins connues du grand public et créer de nouvelles dimensions artistiques. Les jeunes danseurs approchent Nino Rota, l'interprètent, le



Ayaka Kano, Valentin Le Page, *Rencontres*, ch. F. Portugal,

ph. S. Almonem